

Traduction automatique et traduction institutionnelle : le modèle neuronal a-t-il changé la donne ?

Caroline Rossi, Aurelien Talbot

Université Grenoble Alpes, France

Abstract A sequel to our study of the uses and perceptions of machine translation and post-editing within the European Commission's Directorate-General for Translation (Rossi et al. 2019), this article sets out to reconsider the implications of the shift to neural machine translation in this institution. On the basis of semi-directed interviews conducted in March 2022 with 11 translators in different language department of the D-G Translation, we outline a set of concomitant factors likely to account for the transformations underway, calling into question the boundaries between machine translation and computer-assisted translation, and between translation and post-editing.

Keywords Machine translation (MT). Computer-assisted translation (CAT). Post-editing (PE). Institutional translation. Directorate-general for translation).

Sommaire 1 Introduction : vous avez dit « rupture » ? – 2 Le recours à la TA dans le contexte de la DGT. – 2.1 Le contexte particulier de la traduction institutionnelle et de la DGT. – 2.2 Le recours à la TA dans le cadre de la politique des ressources humaines. – 2.3 Le recours à la TA dans le cadre de la politique du numérique. – 3 Rappel des résultats de l'étude menée en 2017 et présentation des entretiens de 2022. – 3.1 Usages et perceptions de la TA à la DGT en 2017. – 3.2 Présentation des entretiens de 2022. – 4 Résultats. – 4.1 Des perceptions ambivalentes de la TA. – 4.2 « PE rapide » et « tout à la TA » (full MT workflow). – 4.3 Des connaissances pratiques sur la TAN sans compréhension théorique de son fonctionnement. – 4.4 Une prothèse cognitive et des usages à risques ? – 5 Conclusion : vers des usages raisonnés et soutenables de la TAN à la DGT ?

1 Introduction : vous avez dit « rupture » ?

La traduction automatique neuronale (TAN) constitue-t-elle vraiment une innovation de rupture (*disruptive technology*), c'est-à-dire une « innovation qui modifie fondamentalement un produit ou un service, un procédé de production, une technique de commercialisation ou le mode d'organisation d'une entreprise ».¹ Selon Kenny (2018, 61), ces modifications fondamentales n'ont pas eu lieu dans le passage de la TA statistique à la TA neuronale : le changement majeur (*disruption*) se situerait plutôt au moment de l'introduction de la TA statistique si l'on se réfère aux critères de Christensen, qui a théorisé l'innovation de rupture. Faut-il alors lier la rupture à la post-édition (PE) ? Pour Do Carmo et Moorkens (2020, 35), ce n'est pas le cas non plus : la TA constituerait plutôt un instrument supplémentaire à la disposition des traducteurs, aux côtés des mémoires de traduction et des bases terminologiques. Même s'il existe des interprétations et des pratiques différentes de la post-édition, cette proposition s'applique dans tous les contextes où le traducteur humain reste décisionnaire à chaque étape et ne se contente pas d'intervenir en fin de cycle pour corriger des erreurs de traduction automatique. Dans le contexte de la Direction générale de la traduction (DGT) de la Commission européenne, la TA représente bien un outil supplémentaire (Arnejšek, Unk 2020, 391) utilisé au même titre que d'autres matériaux de référence (Lesznyák 2019, 20). Dans l'environnement de traduction assistée par ordinateur (TAO) de la DGT, ces matériaux comprennent la mémoire de traduction EURAMIS ainsi que la base de données terminologiques IATE, et d'après Stefaniak (2020, 264) la traduction automatique est utilisée pour compléter les propositions de la mémoire.

Toutefois, l'étude de Lesznyák (2019, 16) montre aussi que le passage de la TA statistique à la TA neuronale a pu modifier les usages et les perceptions de la TA à la DGT. Parce qu'elle indique que le contexte a changé (*new circumstances*) avec l'adoption du nouvel outil que constitue la traduction neuronale, cette publication suscite une interrogation : les résultats de notre étude réalisée en 2017 dans le contexte du système statistique MT@EC (et publiés dans Rossi, Chevrot 2019) sont-ils à revoir ? Faut-il conclure que le passage de MT@EC au système de TAN eTranslation a modifié en profondeur les usages et les perceptions de la TA à la DGT ?

Pour répondre à cette question, des entretiens semi-dirigés par Zoom avec 11 traductrices et traducteurs ont été menés par les auteurs de la présente contribution. Si aucune généralisation ne pourra être proposée sur cette base, l'analyse des entretiens fait toutefois ressortir des différences intéressantes. Après avoir rappelé le

¹ *Journal Officiel* du 7 décembre 2018, consulté via FranceTerme le 18 août 2022.

contexte du recours à la TA à la DGT, nous reviendrons sur les principaux résultats de l'étude de 2019, puis nous décrirons les modalités de déroulement des entretiens. Nous mentionnerons ensuite les résultats de cette nouvelle étude.

2 Le recours à la TA dans le contexte de la DGT

2.1 Le contexte particulier de la traduction institutionnelle et de la DGT

La traduction institutionnelle constitue un contexte singulier, bien distinct de celui du marché privé, pour lequel il a été montré que les traducteurs travaillent de plus en plus sous pression (Moorkens 2017) dans un contexte d'austérité que l'on peut faire remonter au début de la récession mondiale (2007-08). Le 'progrès' technologique permet alors de faire baisser les prix du marché privé en augmentant les rythmes de travail et en autorisant la prise en charge de volumes de plus en plus importants. Dans une étude plus récente, Nunes Vieira et Alonso (2020) ont également montré que les attentes des commanditaires vis-à-vis des traducteurs avaient été profondément modifiées, et ils ont encouragé les traducteurs à prendre part au dialogue sur la TA pour tempérer les discours publicitaires et médiatiques.

L'étude de Caldwell, O'Brien et Teixeira (2018) a bien montré qu'il pouvait exister des différences entre marché privé et traduction institutionnelle (à la DGT) en ce qui concerne les perceptions de la TA. Toutefois, les traducteurs indépendants, plus susceptibles d'être immédiatement concernés par une baisse des tarifs, n'y étaient pas représentés, puisque les deux populations étudiées étaient salariées (Caldwell, O'Brien, Teixeira 2018, 312). Il n'en reste pas moins vrai que certaines problématiques se recoupent. La difficulté à calculer la hausse de productivité avec la PE est ainsi une problématique qui revient aussi bien dans le contexte institutionnel que privé (Macken, Prou, Tezcan 2020, 3 ; Nunes Vieira, Alonso 2020, 176). De même, les interrogations sur certains concepts liés à la qualité de la TA post-éditée sont communes : par exemple concernant l'expression « *good enough quality* » (Strandvik 2020, 14 ; Nunes Vieira, Alonso 2020, 175).

En ce qui concerne la traduction institutionnelle, par ailleurs, il faut tenir compte du fait que la DGT est un service spécifique dans ses attributions comme dans son fonctionnement. Avec 24 langues officielles prises en charge dans des départements dédiés, c'est le service de traduction institutionnel le plus important au monde (Macken, Prou, Tezcan 2020, 1). Depuis l'étude fondatrice de Koskinen (2008), de nombreux travaux ont décrit le fonctionnement de la DGT. Aux côtés des rapports d'activité, ils permettent de dégager deux cadres dans lesquels s'est inscrit le recours accru à la TA ces dernières années.

2.2 Le recours à la TA dans le cadre de la politique des ressources humaines

Le recours à la TA et à l'externalisation jouent tout d'abord le rôle de variables d'ajustement face à une hausse constante de la demande et à une baisse des effectifs (Rossi, Chevrot 2019, 179 ; Stefaniak 2020, 263).

Le dernier rapport d'activité de la DG-Traduction (2021a, 10) fait en effet ressortir une hausse considérable de la demande : les 2.770.000 pages traduites en 2021 représentent le plus important nombre de pages traitées pour la deuxième année consécutive (avec une hausse de 18 % par rapport à 2020 et de 40 % par rapport à 2019). La stratégie adoptée pour faire face à une telle demande est décrite dans ce même rapport comme un recours « agile » à l'ensemble des ressources que représentent les traducteurs institutionnels (fonctionnaires ou contractuels), la sous-traitance et les technologies linguistiques (DG-Traduction 2021a, 14). L'annexe 10 du rapport confirme que des méthodes dites « agiles » sont employées dans la gestion des ressources humaines et technologiques : il s'agit donc d'atteindre un fonctionnement de plus en plus souple, en mettant en avant la diversité des ressources et leur complémentarité (64).

Par ailleurs, Rossi et Chevrot (2019, 179) mentionnaient que la proportion d'externalisation était en hausse. La tendance est toujours la même selon le rapport d'activité 2021 : +42,6 % par rapport à 2020 et +66,4 % par rapport à 2019 (DG-Traduction 2021a, 5). Cette tendance s'accompagne d'une baisse des effectifs de fonctionnaires traducteurs. Rossi et Chevrot (2019, 178) indiquaient que le nombre de traducteurs interne à la DGT était passé de 1.750 environ à 1.560 environ entre 2015 et 2017. Selon Strandvik (2020, 2), il y a environ 1.500 traducteurs internes en 2020 à la DGT. L'annexe 10 du rapport annuel 2022 fait état de 91 recrutements et de 145 départs (DG-Traduction 2021b, 64) sans préciser le nombre de recrutements de fonctionnaires par rapport à des agents disposant d'un autre statut. Dans l'annexe 9 du rapport annuel de 2020 (DG-Traduction 2020, 62), on trouve des proportions comparables (94 recrutements et 148 départs) avec plus de précisions sur le nombre de fonctionnaires recrutés (13) ou transférés depuis une autre DG (23) ou depuis une autre institution (4), qui reste inférieur au recrutement de contractuels (54).

2.3 Le recours à la TA dans le cadre de la politique du numérique

À la DGT, la TA neuronale fait partie du poste de travail des traducteurs mais aussi d'une politique d'ensemble du numérique. Au niveau institutionnel, il existe un intérêt déjà ancien pour la TA, marqué par

l'achat du système Systran dès 1976, comme le rappellent Stefaniak (2020, 263) et Macken, Prou et Tezcan (2020, 1). Si ce système basé sur des règles était utile aux agents de l'UE et des États membres, les traducteurs ne l'utilisaient pas (Stefaniak 2020, 263). Il a fallu attendre 2013 pour disposer d'un système de TA statistique développé en interne à la DGT : MT@EC. Les résultats obtenus n'étaient utilisables que pour certaines combinaisons linguistiques : Stefaniak (2020, 263) explique ainsi que pour les traductrices et traducteurs polonais, MT@EC était assez peu utilisable, et qu'il était inutilisable pour le finnois et le hongrois vers l'anglais (voir aussi Leszniak 2019, 17). En effet, le département de finnois était, en 2017, l'un de ceux où l'adoption de la TA était la plus limitée, d'après une évaluation interne citée par Rossi et Chevrot (2019, 186). Les combinaisons linguistiques comprenant le finnois ont ainsi fait l'objet d'efforts particuliers de développement, et nous comprenons qu'une partie des traductrices et traducteurs du département ont été impliqués dans la démarche. Dans l'étude de Rossi et Chevrot, les 4 traductrices et traducteurs de ce département ayant répondu au sondage avaient largement adopté la TA, et l'étude de Macken, Prou et Tezcan (2020, 5) mentionne un déploiement plus rapide de la TA neuronale pour le finnois.

Au sein de l'UE, la TA a donc une longue histoire marquée par des étapes d'adoption progressive par les différentes unités linguistiques, auxquelles il faut ajouter un tournant récent. La fin de l'année 2017 a, en effet, été marquée par le déploiement progressif de eTranslation en remplacement de MT@EC. S'il n'y a pas de rupture majeure avec la situation antérieure, il y a bien généralisation de l'usage de la TA au sein de la DGT (Strandvik 2020, 8).

Il faut ajouter que désormais, la TA fait partie d'une politique globale de transformation numérique de l'UE et s'inscrit dans des dispositifs d'envergure qui ne concernent plus seulement les traducteurs de la DGT (Strandvik 2020, 5). Strandvik (2020, 21-2) explique ainsi que eTranslation, développé dans le cadre du mécanisme Connecting Europe Facility (CEF) créé en 2013, est soutenu financièrement et politiquement comme une action prioritaire de la Commission européenne. Ainsi, eTranslation est actuellement à la disposition non seulement des différents services de l'UE et des administrations nationales (ce qui était déjà le cas de Systran ; voir Stefaniak 2020, 263), mais aussi des universités et des PME de toute l'UE, ainsi que de la Norvège et de l'Islande (Strandvik 2020, 4).² C'est dans ce contexte que les progrès de eTranslation sont conçus comme susceptibles de bénéficier à l'ensemble des citoyens de l'UE (Strandvik 2020, 8).

² Ces informations sont disponibles en ligne : https://ec.europa.eu/info/resources-partners/machine-translation-public-administrations-ettranslation_en.

Enfin, avec le dispositif CEF, de nouveaux acteurs ont aussi fait leur apparition à la DGT : les coordinateurs des technologies linguistiques (*language technology coordinators*, LTC) (voir Strandvik 2020, 6).

Mais comment la TA s'inscrit-elle aujourd'hui concrètement dans le poste de travail du traducteur à la DGT ? Comme l'expliquent Macken, Prou et Tezcan (2020, 1), les traducteurs ont toujours le choix, puisque la TA (générée par eTranslation) se situe dans un fichier distinct, qui est fourni pour intégration éventuelle à Trados Studio. L'autre fichier qui est transmis aux traducteurs rassemble les correspondances (partielles et parfaites) recherchées dans la mémoire EURAMIS. Il est donc possible de continuer à travailler avec la mémoire mais sans TA. D'autre part, après intégration des deux fichiers, le traducteur a de nouveau deux options dans son environnement de TAO. Il pourra post-éditer le texte segment par segment (*full segment mode*). Les sorties TA lui seront alors proposées lorsque les correspondances de la mémoire de traduction (MT) ne sont pas assez exactes (le seuil en général retenu est de 75 % selon Stefaniak 2020, 264). L'autre option consiste à post-éditer au fur et à mesure de la frappe (*autosuggest mode*) selon le principe de l'écriture prédictive. Dans ce cas, un code couleur permet de savoir d'où est issue la suggestion : TA ou MT (correspondance parfaite ou partielle).

Plusieurs publications récentes rendent compte d'une adoption désormais très large de la TAN. Strandvik (2020, 23) explique que presque tous les traducteurs sont désormais convaincus de l'utilité potentielle de la TAN dans leur environnement de TAO. Selon Macken, Prou et Tezcan (2020, 2), si l'on considère le nombre de projets pour lesquels la TA a été utilisée, le taux d'adoption se situe autour de 70 %.

Dans ce contexte, plusieurs questions restent en suspens. Ces questions ressortent des études internes et externes et rejoignent des préoccupations de traductrices et traducteurs interrogés dans la présente étude.³ Nous pouvons en mentionner dès à présent deux :

- Le problème que représenterait le passage à un flux de travail entièrement basé sur la TA (Strandvik 2020 ; Caldwell et al. 2016). Cette question est liée à des enjeux concernant la qualité. Elle conduirait à rejouer la distinction TA/TAO, à rebours de l'intégration actuelle de la TA aux environnements de TAO.
- Le problème de l'organisation pratique (et des rapprochements éventuels) entre révision, PE ou traduction (Lesznyák 2019 ; Do Carmo, Moorkens 2020). Cette question est liée aux enjeux de productivité.

3 De même que les préoccupations de traducteurs du privé dont se font l'écho d'autres études, certaines interrogations se recoupent, comme mentionné dans l'introduction.

3 Rappel des résultats de l'étude menée en 2017 et présentation des entretiens de 2022

3.1 Usages et perceptions de la TA à la DGT en 2017

En janvier 2017, dans le cadre d'un séjour d'observation de C. Rossi, 10 entretiens semi-dirigés avaient été réalisés sur place dans l'unité DGT-FR.2, et avaient servi de point de départ pour concevoir un sondage à grande échelle. L'analyse des réponses au sondage, pour 89 participantes et participants issus de 15 départements linguistiques (soit plus de la moitié des 24 départements que compte la DGT), avait fait ressortir quelques tendances qui sont présentées et discutées dans Rossi et Chevrot (2019). Nous reprenons ici les principales. Tout d'abord, si nous observions déjà en 2017 une bonne acceptation de la TA, nous avons repéré que, dans un contexte offrant une liberté d'adoption ou de rejet, tous les traducteurs n'avaient pas la même perception de son utilité, et une régression linéaire avait montré que les bons scores étaient liés à la facilité d'utilisation mais aussi aux normes subjectives (perception d'une incitation à utiliser) et à l'image (les traducteurs qui utilisent la TA ont une meilleure réputation). Nous avons aussi montré que la peur (perception de la TA comme une menace) et l'appréciation de l'impact de la TA comme représentant un changement majeur étaient liées au refus d'utiliser la TA. Nos questions visant à évaluer les connaissances qu'avaient les traducteurs sur la TA nous avaient aussi permis de montrer une corrélation inverse : la peur était moins importante chez les traducteurs qui avaient une compréhension minimale du fonctionnement de la TA.

Nous avons recommandé de rendre les traducteurs acteurs des changements, et des actions étaient déjà en cours à la DGT en 2017 (un laboratoire sur les outils, le CATE lab, avait été constitué et des correspondants pour la TA étaient en place). Les publications plus récentes que nous avons déjà citées, issues de recherches menées à la DGT et impliquant les traducteurs comme auteurs (Leszniak 2019 ; Macken, Prou et Tezcan 2020 ; Stefaniak 2020), montrent que de nouvelles avancées ont eu lieu. Toutefois, une partie au moins de ces travaux s'appuie sur des mesures que les traducteurs ne sont pas tous susceptibles de comprendre et d'utiliser, et il semble bien que la question de savoir comment s'assurer que le traducteur garde la main reste (très) prégnante dans le contexte actuel.

3.2 Présentation des entretiens de 2022

Après avoir repris contact avec la DGT pour proposer une nouvelle étude, nous avons obtenu un accord de principe et la diffusion de notre appel aux différents départements linguistiques afin de recruter des volontaires pour participer à des entretiens semi-dirigés, qui ont tous eu lieu en mars 2022, à distance en utilisant l’outil Zoom. Il nous a été indiqué à plusieurs reprises que les difficultés que nous avons rencontrées pour recruter des volontaires étaient liées à une charge de travail extrêmement élevée à cette période.

Au total, 7 entretiens nous ont permis d’échanger avec 11 traductrices et traducteurs, dont deux responsables qualité et une coordinatrice des technologies linguistiques (LTC), qui nous ont indiqué que leurs activités de traduction étaient considérablement réduites.

Si la plupart des entretiens étaient individuels, nous avons accepté de réaliser aussi deux entretiens de groupe, pour faciliter la participation des traducteurs dans un contexte où ils disposaient de très peu de temps. L’un des entretiens de groupe comprenait 4 traductrices et traducteurs, l’autre 2 traductrices.

Seuls quatre départements linguistiques sont représentés dans ces entretiens (ES ; FR ; LT ; SL), comme on le voit dans la liste ci-dessous où figurent aussi les langues dans lesquelles ont été réalisés ces entretiens, d’une durée moyenne de 20 minutes :

- Entretien 1. 1 traducteur ES mardi 8 mars 2022 à midi (en français)
- Entretien 2. 4 traducteurs LT dont 1 correspondante TA vendredi 18 mars 2022 à 12h30 (en anglais)
- Entretien 3. 1 responsable qualité FR mardi 22 mars 2022 à 10h30 (en français)
- Entretien 4. 1 traductrice FR mercredi 23 mars 2022 à 8h30 (en français)
- Entretien 5. 2 traductrices LT mercredi 23 mars 2022 à 9h30 (en anglais)
- Entretien 6. 1 responsable qualité SL mercredi 23 mars 2022 à 10h30 (en français)
- Entretien 7. 1 traductrice web FR jeudi 24 mars 2022 à 16h (en français)

Le département de lituanien (LT) est très représenté puisque 6 des 11 personnes interrogées en sont issues. Il se trouve que c’est aussi le seul des quatre départements ici représentés qui n’avait pas participé au sondage de 2017. Cela ne nous semble toutefois pas problématique dans la mesure où il ne s’agissait pas pour nous d’obtenir des données comparables à celles de 2017, mais plutôt de poser les bases d’un nouvel état des lieux.

Pour ce faire, nous avons procédé à la mise à jour des questions de nos entretiens de 2017 et du sondage construit sur cette base, et nous nous sommes attachés à ne conserver que celles qui nous semblaient toujours pertinentes. Voici la sélection avec laquelle nous avons travaillé :

1. Quelle est votre formation ? Depuis combien de temps êtes-vous traducteur à la DGT ?
2. Quelles sont vos principales sources de satisfaction et vos principales sources de frustration au travail ?
3. Si vous deviez expliquer rapidement à quelqu'un d'extérieur à la DGT en quoi la TA vous aide et ce qu'elle vous apporte, de quoi choisiriez-vous de parler ?
4. Vous souvenez-vous de vous être sentis prisonnier de la sortie de TA ou piégé, forcé à l'utiliser ? Avez-vous l'impression de garder le contrôle de votre travail avec la TA ?
5. Est-ce que vous pourriez expliquer d'où viennent les sorties de TA et pourquoi elles ne sont pas toujours fiables ?
6. Comment pensez-vous que vous utiliserez les MT et la TA dans dix ans ?
7. Qu'est-ce qui définit selon vous un bon usage de la TA ?
8. Quel est l'effet de la TA ?
9. La qualité des traductions augmente-t-elle avec la TA ou non ?
10. La charge cognitive est-elle plus importante ou moins importante avec la TA ?

Les deux auteurs du présent article étaient présents pour chaque entretien, et nous avons veillé à proposer des entretiens compréhensifs, conscients de ce que « [l]a meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur » (Kaufmann 1996, 48). Les résultats présentés dans la partie suivante sont issus de la mise en commun de nos observations.

4 Résultats

4.1 Des perceptions ambivalentes de la TA

Certains points ne semblent pas faire débat. Par exemple, les traducteurs sont conscients de la hausse constante de leur charge de travail : « Les volumes augmentent ; les effectifs baissent et donc mécaniquement, il y a plus d'urgence ». En revanche, les explications possibles de ces changements diffèrent : pour un responsable qualité, une conjonction de facteurs est invoquée (le contexte des crises successives : COVID, guerre en Ukraine, urgence climatique) pour expliquer la brusque accélération. Dans un autre entretien avec une traductrice, la TA est perçue comme un argument utilisé par les

gestionnaires pour augmenter la charge de travail. Une autre traductrice complète : d'une part, la TA pourrait permettre au management de justifier une augmentation de la charge de travail ; d'autre part, la TA permet de travailler plus efficacement ; et en perspective : « le spectre de la post-édition rapide ».

Ainsi, dans le contexte actuel à la DGT, la TA semble perçue à la fois comme la source du problème et comme sa solution, à l'image d'une arme à double tranchant. L'ambivalence apparaît dans des évocations qui font de la TA une technologie salvatrice, tout en évoquant la pression temporelle accrue et les nuits écourtées : « without MT, we would not sleep ». Pourtant, le soulagement temporaire nous rappelle aussi les remarques de Moorkens et Do Carmo qui lisent dans la norme ISO sur la post-édition (2017)⁴ une incitation de l'ordre du « post-edit or perish » (2020, 39). En réponse à notre deuxième question, sur les sources de satisfaction et de frustration perçues, nous avons également noté une ambivalence sur le télétravail, souvent décrit comme à la fois satisfaisant et frustrant. Les perceptions de la TA sont liées à un contexte de travail fortement modifié, et semblent être, elles aussi, fortement ambivalentes. On le voit bien dans ce témoignage qui part d'une remarque sur la satisfaction éprouvée à travailler avec un premier jet de TA, en utilisant la métaphore du traducteur-sculpteur, et qui s'attache ensuite à définir la TA comme une menace, justement en raison de sa grande efficacité : « c'est vraiment de la glaise, une espèce de premier jet qui m'est donné par la machine et que je vais retravailler. Mais je dois reconnaître que plus on avance plus la TA est efficace [...] L'inquiétude c'est que ce soit perçu comme un outil tellement efficace qu'on se mette à avoir d'autres exigences à l'égard des traducteurs [...] Je ne sais pas comment on va pouvoir à long terme échapper à la PE ».

4.2 « PE rapide » et « tout à la TA » (full MT workflow)

Dans ce contexte actuel, de pressions accrues et de tensions financières, il devient tentant de proposer une simplification du flux de travail en se débarrassant de la TAO au profit de la seule TA post-éditée. De telles propositions s'appuient sur le constat d'une frontière de plus en plus floue entre TA/TAO, et suggèrent que la TAO soit déjà un environnement dépassé. Strandvik (2020, 23) insiste sur la tension entre deux logiques : l'une, qui viendrait de l'industrie, allant vers toujours plus d'automatisation et d'harmonisation. L'autre, qui est la logique de l'architecture

⁴ « Many translation service providers (TSPs) and clients have come to realize that the use of such systems is a viable solution for translating projects that need to be completed within a very tight time frame and/or with a reduced budget » (ISO 2017 : v).

institutionnelle complexe où le facteur humain est essentiel. Strandvik (2020, 26) rappelle le contexte de tensions financières dans lequel est avancé ce qu'il considère comme une fausse bonne solution.

Les traducteurs interviewés expliquent qu'en certaines circonstances d'urgence, le recours à la seule TA post-éditée a déjà lieu, même si cela reste rare. Ils mettent en garde concernant le risque associé : travailler avec la TA directement, c'est prendre des risques importants car on se prive ainsi des mémoires de traduction (MT), qui sont beaucoup plus fiables, et de la recherche terminologique et documentaire. Par ailleurs, ils font remarquer qu'on perd parfois plus de temps en travaillant en dehors de l'environnement TAO car il y a une intertextualité très importante dans les textes institutionnels, des « citations cachées » et qu'il faut donc dès lors vérifier hors des outils. Du point de vue des traducteurs avec lesquels nous avons échangé, le « tout à la TA » est dangereux et les éloigne de leurs meilleurs outils : « se priver des bases terminologiques et des mémoires de traduction n'a pas de sens ».

Toutefois, lors du calcul des gains de productivité, le travail dans un environnement de TAO ne fait ressortir qu'un gain de temps très faible avec la TA. Comme le font remarquer Do Carmo et Moorkens (2020, 41) ou Stefaniak (2020, 268), les études qui présentent un gain important sont faites sur des interfaces simplifiées, sans mémoires de traduction. L'étude récente de Macken, Prou et Tezcan (2020, 9) fait ressortir un gain faible (entre 12 et 14 %) : cette étude a été évoquée par l'une des traductrices interviewées, qui nous a fait remarquer qu'il était très difficile d'évaluer un gain en raison de la grande diversité de pratiques observables à la DGT. Elle rejoint Lesznyák qui avait déjà remarqué que la question d'un éventuel gain de temps faisait débat chez les traducteurs (« the question of time gain is highly controversial among translators » Lesznyák 2019, 21). Dans la même étude, Lesznyák (2019, 18) soulève aussi un paradoxe concernant l'usage de la TA en contexte institutionnel, paradoxe qui conduit bien à s'interroger sur l'articulation MT/TA. En effet, la TA est en général employée lorsque la MT ne donne rien. Or la TA est entraînée avec la MT et elle donne de meilleurs résultats lorsque la MT a un fort taux de correspondance. Ce paradoxe pourrait conduire à s'interroger sur la TAO comme étape vers l'automatisation : les remontées de la MT n'empêchent-elles pas le traducteur d'utiliser la TA là où elle est la plus fiable ? On comprend mieux ici la volonté de sortir de l'environnement de TAO pour augmenter les gains de productivité. Cependant, contrairement aux MT qui sont assorties du calcul de correspondances exactes ou partielles (*fuzzy/exact match*), la TA ne donne aucune indication sur la correspondance entre les données d'apprentissage et les données de sortie.

En définitive, le bouleversement des usages, que certains redoutent, pourrait bien être ce passage à une « post-édition rapide » qui transformerait en profondeur le travail des traducteurs,

si l'exigence de rapidité et de productivité prenait le pas sur tout le reste. On comprend bien alors que le travail du traducteur changerait, et on comprend mieux aussi les inquiétudes de la traductrice déjà citée, qui envisageait notamment « d'autres exigences à l'égard des traducteurs ».

4.3 Des connaissances pratiques sur la TAN sans compréhension théorique de son fonctionnement

Cette tension entre le point de vue de l'industrie et celui des traducteurs est peut-être lié au fait qu'ils parleraient deux langues différentes, et qu'il est difficile pour les traducteurs de comprendre la TAN. L'étude de 2017 (Rossi, Chevrot 2019) a montré que les connaissances du fonctionnement de la TA étaient variables. Les traductrices et traducteurs que nous avons interviewés mentionnent leurs difficultés à comprendre la TA neuronale, parfois davantage que la TA statistique.

Toutefois, les traducteurs ont développé toute une série de compétences pratiques dans leur utilisation de la TA. S'il s'agit bien d'un outil, pour un responsable qualité interviewé : « l'essentiel est de savoir ce qu'on peut faire avec ». Les traducteurs ont notamment repéré des types d'erreurs auxquels ils doivent être attentifs lorsqu'ils post-éditent : omissions, ajouts, déformations, incohérences ; non prise en compte du contexte, la TA ne prêtant pas attention au segment qui précède ; incohérences terminologiques ; phrases trop longues avec lesquelles la TA a des difficultés ; et apparente fluidité de la TAN, souvent reconnue comme trompeuse.

En dépit de compétences pratiques désormais bien développées, les traducteurs se sentent éloignés du fonctionnement d'eTranslation : « le langage que parlent les traducteurs n'est pas nécessairement le même que les informaticiens qui sont attentifs au retour des traducteurs, mais travaillent sur les aspects informatiques ». Pour une traductrice, le fonctionnement de la TAN « reste un mystère » malgré des formations car les informaticiens « ont tout de même du mal à expliquer ce que font les systèmes ».

En revanche, l'importance des données, qui était déjà mise en avant avec la TA statistique, est assez bien prise en compte chez les traducteurs interviewés : ils savent en général que la TA travaille à partir des mémoires de traduction (EURAMIS). Pour l'un des traducteurs interviewés, la vigilance est de mise puisqu'il existe des erreurs dans EURAMIS qui pourraient ressortir dans la TA. Ce traducteur met aussi en avant le contrôle que permettent les mémoires, puisque l'on peut faire remonter les erreurs dans EURAMIS, ce qui n'est pas le cas pour la TA. Autre conséquence reconnue par les traducteurs, la TA permet de s'en tenir au style de l'institution et de mieux communiquer. Toutefois, en s'appuyant sur les mémoires de traduction et donc sur le

travail des traducteurs, la TA suscite aussi la métaphore du parasite. Ce qu'a retenu une traductrice d'un séminaire, c'est que la TA utilise ce avec quoi on l'alimente et donc « uses our brain basically ». Pour un autre traducteur : « Si la TA est bonne, c'est grâce à EURAMIS ». Cette dépendance de la TA vis-à-vis des traductions humaines est bien reconnue dans la littérature : « Machine translation is and will remain 'parasitic' on human translation. It cannot function without it » (Lommel 2020, cité dans Strandvik 2020, 24). La conscience du rôle clé des traducteurs humains, surtout face aux nouveaux contextes et aux nouveaux termes, est bien exprimée par l'un des traducteurs interrogés. C'est une idée que l'on retrouve aussi chez Lommel : « [Machine translation] cannot deal with novel usages of language not reflected in its training data [...] New words, new usages of words, and new concepts would be beyond its grasp » (24). La métaphore de la voiture, pour laquelle un pilote reste essentiel, est également utilisée par une responsable qualité : « la TA est une très bonne voiture, mais il faut un pilote. On veut nous comparer à un tramway, mais le tram a des rails. Or pour la plupart des documents, il n'y a pas de rails » et seul le traducteur humain peut traiter l'imprévu.

Dans la métaphore du parasite comme dans celle de la voiture sans pilote, la question sous-jacente est celle de la « menace » que la TA pourrait faire peser sur les traducteurs. Bien que Nunes Vieira et Alonso (2020, 177) aient peut-être raison de dire qu'il ne faut pas se focaliser sur cette question qui détourne de problèmes plus fondamentaux, elle reste en toile de fond dans les propos sur la TA.

4.4 Une prothèse cognitive et des usages à risques ?

Comment envisager la PE autrement que comme une étape dans la progression menaçante de la TA ? Pour certains, il conviendrait de complètement changer de perspective. Une étude menée par Sakamoto la conduisait à affirmer que nous serions face à des traducteurs « d'une nouvelle espèce » (« a new breed of translators »; Sakamoto 2021, 246). Là où les anciens traducteurs aimeraient traduire en partant de zéro, ces nouveaux traducteurs aimeraient davantage la PE.

S'ils ne font pas à proprement parler de la post-édition, les traducteurs interviewés apprécient dans l'ensemble de ne pas avoir à partir d'un segment vide, car cela contribue à alléger la charge cognitive de la traduction. On pourrait alors considérer la TA comme une prothèse cognitive,⁵ à laquelle nous déléguons une partie de la tâche qui

5 Chauvier (2023, 418, §38) définit la prothèse cognitive comme un « dispositif de calcul auquel nous déléguons des opérations cognitives qui sont mieux exécutées par un mécanisme artificiel que par nous-mêmes » : nous suivons cette définition, en précisant

est normalement celle de l'esprit humain. C'est ainsi que la TA nous a été présentée comme une source d'inspiration (*tool of inspiration*).

S'il s'agissait d'un résultat inattendu dans l'étude de Caldwell et al. (2016 : 235), cela a été confirmé par Leszniák (2019, 21), et il apparaît dans notre étude que la grande majorité des traducteurs, chevronnés comme novices, semble apprécier de ne pas avoir à partir de zéro. Ce constat s'accompagne de craintes liées à un sentiment de dépendance : « I get frustrated when there's nothing ». Il existe aussi une inquiétude liée aux compétences, que l'on retrouve dans la littérature : Caldwell et al. (2016, 312) se demandent par exemple si les compétences des traducteurs chevronnés vont s'éroder. Dans nos entretiens, ce problème des compétences s'est posé pour les stagiaires : la question de savoir comment parvenir à leur faire acquérir un regard critique sur la TA est revenue à deux reprises.

Une troisième traductrice remarque qu'avec la traduction automatique « there's a high risk for the beginner to be lulled by this nice style ». Certaines solutions ont été préconisées dans nos entretiens : par exemple, une traductrice recommande de dire au stagiaire de bien regarder le segment source avant de lire le segment cible proposé par la TA. C'est ce que feraient la plupart des traducteurs du département hongrois de la DGT selon Leszniák (2019, 20).

Toutefois, n'est-ce pas là encore un paradoxe de l'usage de la TA ou un usage à contre-emploi ? En effet, n'est-il pas contre-productif d'utiliser la PE en prenant le temps en amont de générer le sens dans sa tête ? Comme l'expliquent Do Carmo et Moorkens (2021, 47), il existe une différence entre le processus d'édition (qui consiste à repérer les erreurs) et le processus de génération d'une traduction, qui d'après eux n'a pas lieu en PE. On le voit, la frontière entre PE et traduction n'est pas moins poreuse que celle qui sépare TA et TAO.

Cependant, certains traducteurs évoquent un changement important de leurs méthodes de travail. L'un des traducteurs interrogés fait état d'une véritable conversion, qui lui a permis de s'adapter cognitivement et de passer d'un rejet à une adoption assez franche de la TA. Il explique avoir abandonné un fonctionnement basé sur la considération du segment source et la génération d'une « idée » de traduction avant de corriger la TA : au lieu de cela, son point de départ est désormais la sortie de traduction automatique. Pour ce même traducteur, l'acceptabilité des segments traduits automatiquement est aussi en train d'évoluer, à mesure que nous nous adaptons aux machines. Il arrive ainsi que la TA fasse des propositions inédites et néanmoins acceptables (« a completely new way and people accept it »). Ces adaptations, qui

que le « mieux » correspond ici à une rapidité d'exécution plus grande plutôt qu'à un gain qualitatif.

sont avant tout liées à des impératifs pratiques,⁶ permettront-elles au langage des informaticiens et à celui des traducteurs de se rejoindre ?

5 Conclusion : vers des usages raisonnés et soutenables de la TAN à la DGT ?

En définitive, le bouleversement des usages dont nous espérons avoir rendu compte, au moins en partie, pourrait être lié à une succession de crises ayant entraîné une accélération. Dans ce contexte, la TA apparaît à la fois comme un remède et comme un problème. Par ailleurs, la PE rapide, déjà utilisée quand l'urgence l'impose, pourrait bien s'installer durablement, et cette perspective inquiète beaucoup les traducteurs. La question de savoir si de telles pratiques sont soutenables, c'est-à-dire si elles peuvent s'inscrire dans la durée sans épuiser les traducteurs, reste entière. Les enjeux sont vifs, et les questions ontologiques qui se posent auront évidemment un impact sur les pratiques. Nous l'avons vu, la frontière entre TA et TAO est en débat, et celle qui sépare PE et traduction se cherche encore.

Toutefois, nous avons aussi eu le plaisir de retrouver, dans nos échanges avec les traductrices et traducteurs de la DGT, certains arguments et métaphores de la littérature sur la TA, signe que, face à un nouvel objet technique dont la nouveauté doit encore être assimilée, les arguments circulent et les discours paraissent s'emboîter les uns dans les autres. Il existe indéniablement une dynamique de recherche et développement à la DGT, qui était déjà manifeste avec le développement de MT@EC et qui semble se déployer encore davantage depuis eTranslation.⁷ Caldwell, O'Brien et Teixeira (2018, 318) regrettaient que certaines études universitaires ne soient pas diffusées dans le monde professionnel de la traduction. Les échanges dont nous avons rendu compte ici confirment qu'une telle diffusion existe à la DGT et nous espérons qu'elle permettra la poursuite d'usages raisonnés et soutenables de la TA.

6 Olohan (2017, 268) cite ainsi Van der Meer de TAUS : « a machine that can translate across a hundred languages and do that real-time. The quality and accuracy of these machine translations may not always be perfect, but it is so convenient that we learn to live with it, adjust ourselves and tweak the machine where we can. ». Le traducteur interviewé affirme pour sa part : « sometimes MT variants are a bit unusual, when you look at it you think that it is correct but it looks acceptable...Language is like a system and a robot constructs it in a new way that looks acceptable to a speaker. Although nobody would have said it you think : oh well it works ».

7 « The Directorate-General for Translation (DGT) of the European Commission had developed MT@EC under the Interoperability Solutions for European Public Administrations (ISA) programme with co-funding from EU research and innovation programmes. CEF eTranslation followed the field's move into neural machine translation (NMT). » (Arnejšek, Unk 2020, 383).

Bibliographie

- Arnejšek, M. ; Unk, A. (2020). « Multidimensional Assessment of the eTranslation Output for English-Slovene ». Martins et al. 2020, 383-92.
- Caldwell, P. ; O'Brien, S. ; Teixeira, C.S.C. (2018). « Resistance and Accommodation : Factors for the (non-) Adoption of Machine Translation among Professional Translators ». *Perspectives*, 26(3), 301-21.
- Caldwell, P. et al. (2016). « Human Factors in Machine Translation and Post-Editing among Institutional Translators ». *Translation Spaces*, 5(2), 222-43.
- Chauvier, S. (2023). IA : le test de la déférence 1. *Revue de métaphysique et de morale*, (3), 409-25.
- DG-Traduction (2020). *Annual Activity Report 2020. Annexes*. https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/annual-activity-report-2020-translation-annexes_en.pdf.
- DG-Traduction (2021a). *Annual Activity Report 2021*. https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/annual-activity-report-2021-translation_en.pdf.
- DG-Traduction (2021b). *Annual Activity Report 2021. Annexes*. https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/annual-activity-report-2021-translation-annexes_en.pdf.
- Do Carmo, F. ; Moorkens, J. (2020). « Differentiating Editing, Post-Editing and Revision ». Koponen, M. et al. (eds), *Translation Revision and Post-Editing. Industry Practices and Cognitive Processes*. London ; New York : Routledge, 35-49.
- ISO (2017). « ISO 18587 :2017 – Translation Services – Post-Editing of Machine Translation Output – Requirements », 1-15.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Kenny, D. (2018). « Sustaining Disruption ? The Transition from Statistical to Neural Machine Translation ». *Revista Tradumàtica*, 16, 59-70.
- Koskinen, K. (2008). *Translating Institutions : An Ethnographic Study of EU Translation*. London ; New York : Routledge.
- Lesznyák, Á (2019). « Hungarian Translators' Perceptions of Neural Machine Translation in the European Commission ». Martins et al. 2020, 16-22. <https://aclanthology.org/W19-67.pdf>.
- Lommel, A. (2020). « At Human Parity ? A Skeptical Response to MT Quality Claims ». Porsiel, J. (Hrsg.), *Maschinelle Übersetzung für Übersetzungsprofis*. Berlin :BDÜ Fachverlag.
- Macken, L. ; Prou, D. ; Tezcan, A. (2020). « Quantifying the Effect of Machine Translation in a High-Quality Human Translation Production Process ». *Informatics*, 7 (2), 12. <https://doi.org/10.3390/informatics7020012>.
- Martins, A. et al. (eds) (2020). *Proceedings of the 22nd Annual Conference of the European Association for Machine Translation* (Lisboa, Nov 2020). S.l. : European Association for Machine Translation. <https://aclanthology.org/2020.eamt-1.pdf>.
- Moorkens, J. (2017). « Under Pressure : Translation in Times of Austerity ». *Perspectives*, 25(3), 464-77.
- NunesVieira, L. ; Alonso, E. (2020). « Translating Perceptions and Managing Expectations : An Analysis of Management and Production Perspectives on Machine Translation ». *Perspectives*, 28(2), 163-84.

- Olohan, M. (2017). « Technology, Translation and Society : A Constructivist, Critical Theory Approach ». *Target. International Journal of Translation Studies*, 29(2), 264-83.
- Rossi, C. ; Chevrot, J.-P. (2019). « Uses and Perceptions of Machine Translation at the European Commission ». *The Journal of specialised translation (JoS-Trans)*, 31, 177-200.
- Sakamoto, A. (2021). « The Value of Translation in the Era of Automation : An Examination of Threats ». Desjardins, R. ; Larssonneur, C. ; Lacour Ph. (eds), *When Translation Goes Digital : Case Studies and Critical Reflections*. New York : Palgrave Macmillan, 231-55.
- Stefaniak, K. (2020). « Evaluating the Usefulness of Neural Machine Translation for the Polish Translators in the European Commission ». Martins et al. 2020, 263-9.
- Strandvik, I. (2020). « Digital Transformation and Institutional Translation – Change and Challenges ». Dalla-Zuanna, J.-M. ; Kurz, Ch. (eds), *Translation Quality in the Age of Digital Transformation*. Berlin : BDÜ Fachverlag, 466-94.

